

Il faut tourner la grue et remuer la pelle ;
 Tu le veux, il suffit ; leur loi c'est ton désir . . .
 Et moi dont la maison n'est point sur cette terre,
 Moi qui suis ici-bas simplement locataire,
 Riche, pour toi j'ai peur. Je regarde au delà ;
 Leurs marteaux à la main, ces forçats du dimanche,
 Un dimanche pourront chercher quelque revanche.

Dies iræ dies illa.

Louis VEUILLOT.

— *Le Progrès du Saguenay.*

FAITS ET ŒUVRES

CAISSES POPULAIRES

LA SEMAINE RELIGIEUSE accuse avec reconnaissance réception du rapport général de la Caisse Populaire de Lévis.

Petit de format, le fascicule renferme une vraie mine de renseignements et forme le plus éloquent plaidoyer en faveur de cette œuvre, qu'on doit appeler nationale, de la Caisse populaire.

C'est le 6 décembre 1900 que M. le Commandeur Desjardins fondait, à Lévis, à titre d'expérience, la première Caisse populaire. L'œuvre était inspirée par le désir d'aider les cultivateurs et les gagne-petit, de leur inspirer le goût de l'épargne en la provoquant, leur fournir le moyen d'emprunter à conditions favorables, les délivrer surtout des serres de l'usure rapace, dont l'ouvrier et l'agriculteur étaient les trop faciles victimes.

L'œuvre ne manquait pas de critiques ou, tout au moins, de sceptiques. Les " Vous ne réussirez pas " du *farniente* retentissaient plus que de raison aux oreilles du zélé initiateur. Il marcha quand même et . . . réussit. Si bien que de Lévis, où il fut semé, ce grain de sénevè a poussé des rameaux qui s'étendent sur les diverses provinces du Canada, ont même franchi la frontière et promettent un développement prodigieux aux États-Unis.

Et s'il se trouve encore des craintes au sujet des garanties de l'œuvre, qu'il nous suffise d'apprendre que la Caisse populaire de Lévis en est encore à perdre un sou sur les 9,912 prêts qu'elle a